

RAPPORT
INCLUSION SUR LES
LGBTPHOBIES RESPECT
FIERTÉ DANS LE MILIEU
ÉTUDIANT DIGNITÉ
UNITÉ ROUENNAIS
2021 SENSIBILISATION



SOMMAIRE

Introduction.....	page 1
Définitions	
Chiffres de SOS Homophobie	
Les sondé.e.s	
Etude des réponses au questionnaire.....	page 4
I) Réponses LGBTphobes	
II) Partie pour les personnes LGBT+	
III) Partie pour les personnes non-LGBT+	
1 ^{ères} pistes de réflexion pour trouver des solutions.....	page 27
I) Sensibilisation des associations et de l'administration	
II) Évènements et actions auprès du grand public	
III) Association référente à Rouen	
Conclusion.....	page 29
Contacts.....	page 30
Sources.....	page 30



HeForShe
NEOMA BS ROUEN



INTRODUCTION

Ce rapport a été co-rédigé par les associations **Fiertés Colorées** (centre LGBTQI+ de Rouen), **HeForShe Neoma BS Rouen** (association d'égalité des genres), **la Fédération des Etudiants Rouennais (FEDER)** et **Sois Fièr.e et Ose ESIGELEC** (association de sensibilisation aux discriminations).

Il a été créé car nous estimons qu'il y a de nombreux tabous et manque de sensibilisation dans l'enseignement supérieur. En effet, dans l'enseignement supérieur la prévention ne faisant pas partie des programmes, ce rôle est souvent endossé par des associations.

Ce rapport est mis à disposition de toutes les personnes qui en feront la demande, associations, administrations. Nous rappelons que ce document cible uniquement le milieu étudiant, cependant les LGBTphobies sont présentes dans de nombreux autres contextes tels que les lieux publics, le cadre familial etc.

Les étudiant.e.s d'aujourd'hui forment la France de demain, et leur sensibilisation à ces problèmes a un vrai impact sur la société dans laquelle nous souhaitons vivre. Nous espérons sincèrement que ce rapport apportera de profondes améliorations quant à la situation actuelle.

Facteurs à prendre en compte à la lecture de ce questionnaire :

- Le relais de ce questionnaire a en partie été fait par des associations ouvertes à ce sujet ou qui ont été sensibilisées.
- Cela fait un an que nous sommes dans un contexte sanitaire qui impacte grandement les possibilités de rencontres. Les soirées sont inexistantes, cela limite donc les propos et/ou agressions LGBTphobes directs ou indirects, ainsi que la possibilité de faire son coming out.
- De plus, la violence se retrouve aussi sur les réseaux sociaux, élément indirectement pris en compte par le questionnaire.
- De nombreuses personnes LGBT+ ne rencontrent pas de problèmes dus à leur orientation sexuelle ou à leur genre car elles n'ont pas rendu ces informations publiques.
- A l'inverse, les personnes LGBT+ qui en parlent ouvertement peuvent s'entourer de personnes tolérantes et bienveillantes à ce sujet et donc être moins confrontées à ces problèmes.

- Nous avons aussi notifié que la majorité des personnes ayant répondu à ce questionnaire sont des femmes. Or d'après le rapport de SOS Homophobie les victimes de LGBTphobies sont plus souvent des hommes.

L'objectif de ce rapport est de faire un état des lieux de ce que peuvent vivre les étudiant.e.s rouennais.e.s au quotidien, afin de pouvoir en discuter et trouver des solutions concrètes.

Définitions importantes : (définitions issues de SOS homophobie et Fierté Colorées, centre LGBT+ Rouen)

Coming out : Fait d'annoncer que l'on fait partie de la communauté LGBTI+, à ne pas confondre avec outing.

Genre : Classifications qui organisent les sociétés humaines. Il est le fruit d'une construction sociale et/ou d'un fort ressenti de la personne. C'est une identité psychique et non physique.

Hétéronormativité : Ensemble des normes faisant apparaître l'hétérosexualité comme normale et naturelle, incitant à considérer l'hétérosexualité et les identités de genre qui lui sont associées comme supérieures.

LGBTI+ : Lesbienne, Gay, Bisexuel.le, Transgenre, Intersexe et autres minorités d'orientation sexuelle ou de genre.

LGBTphobies : Sentiment ou manifestation de rejet, de mépris ou de haine envers les personnes perçues comme LGBTI+ et tout ce qui est supposé s'y rattacher.

Mégenrer : Désigner quelqu'un par un genre qui n'est pas le sien.

Orientation sexuelle : Attirance sexuelle et/ou amoureuse envers une ou plusieurs autres personnes.

Outing : Fait de révéler l'orientation sexuelle et/ou l'identité de genre d'une personne LGBTI+ à son insu ou contre son gré.

Personne cisgenre : Personne qui s'identifie au genre assigné à sa naissance.

Personne non-binaire : Personne qui ne se reconnaît pas dans un ou plusieurs des systèmes binaires femme-homme, féminin-masculin, hétéro-homo.

Personne transgenre : Personne qui ne s'identifie pas ou pas exclusivement au genre assigné à sa naissance.

Les chiffres du rapport de SOS homophobie 2020 :

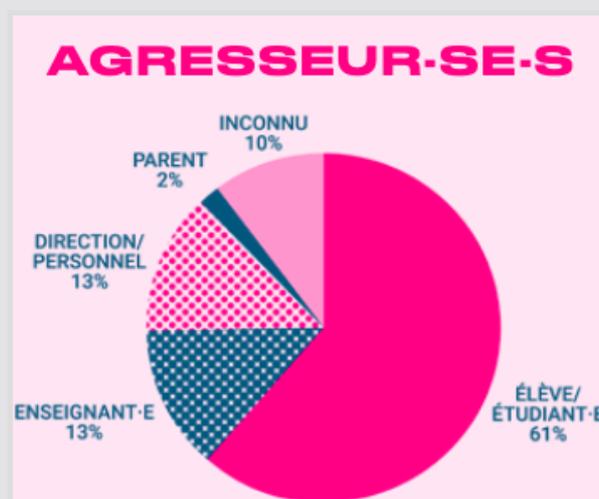
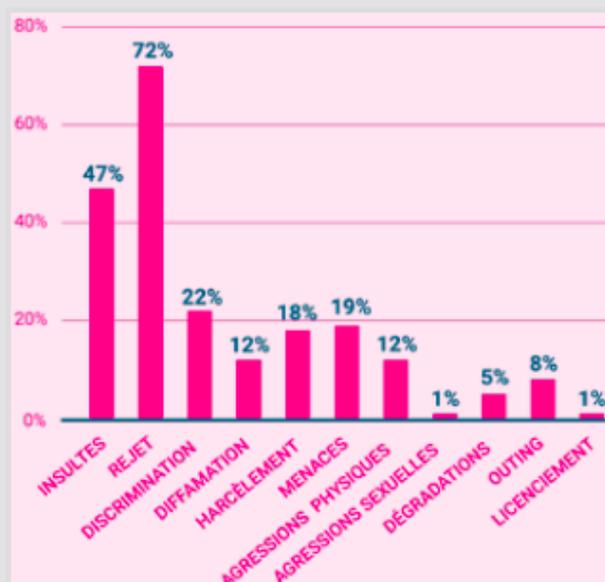
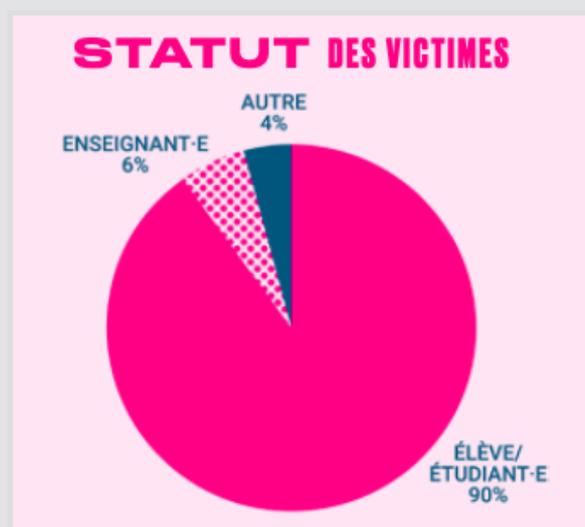
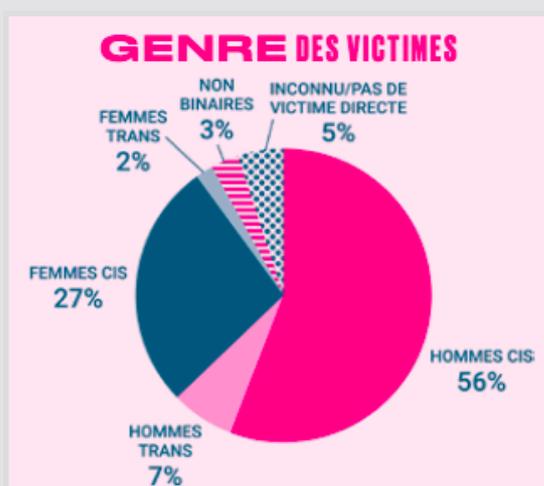
"En 2019, SOS homophobie a enregistré une augmentation alarmante de 26 % des témoignages par rapport à 2018". Les "**LGBTIphobies dans l'enseignement supérieur, qui bondissent de 6 % en 2018 à 23 % en**

2019”, sont aussi un triste constat. “Les violences en milieu scolaire se traduisent encore principalement par du rejet (79 %) et des insultes (61 %).”

Il est important de se préoccuper de ces violences car “les discriminations subies peuvent notamment être un obstacle à l’obtention de diplômes, que l’on sait cruciaux en France pour obtenir des postes stables et bien rémunérés.”.

“Le harcèlement prend également une place importante et se manifeste dans 54 % des cas rapportés”.

La tranche d’âge des 18-24 ans (témoignages pour lesquels l’âge de la personne est connu) représente 14% des personnes touchées par les LGBTphobies.



(Rapport sur les LGBTphobies 2020, chapitre milieu scolaire, enseignement supérieur” de SOS homophobie, p94)

ETUDE DES RÉPONSES DU QUESTIONNAIRE

Au total nous avons eu **462 réponses**.

I) Réponses LGBTphobes

Nous avons compté **145** réponses au questionnaire contenant des propos, moqueries et insultes pour la plupart LGBTphobes, mais aussi racistes et antisémites.

⇒ **Tous ces questionnaires représentent ainsi 1/3 des réponses**

Cette proportion montre bien le problème qui subsiste encore dans notre milieu. Nous n'avons pas demandé de témoignages aux personnes LGBT+ mais les propos irrespectueux et violents qu'ont écrit ces personnes donnent un aperçu de ce qu'elles peuvent vivre ou entendre.

/!\ ATTENTION : PROPOS VIOLENTS /!

Je ne sais pas m'affirmer et je préfère me plaindre

non parce que contrairement aux autres je porte mes couilles un peu

Tu penses que tu es stigmatisé en France ? Va faire un tour en Afrique, Europe de l'est ou en Arabie champion

Y a tellement plus grave bande de fous grossevictime@jmeplaintpourrien.fdp

⇒ **Les victimes sont responsables de ce qu'il leur arrive et doivent encaisser**

⇒ **Minimisation de leur vécu, comparaison à d'autres conditions**

Autre : Oui elle risque d'être taillé pour ses caprices (identitaire)

Autre : Fallait pas être gay

Autre : C'est ton choix si tu te mets dans la merde

⇒ **Etre LGBT+ est un choix**

⇒ **"Ils/elles l'ont bien cherché"**

Je suis hetero et normal.

Autre : Un mec normal.

Je ne suis pas LGTeuBé

Autre : Non je suis stable mentalement

Test de QI. En dessous de 80 tu es considéré comme LGBT et tu ne peux pas rester

⇒ **Etre LGBT+ est une maladie mentale**

⇒ **C'est anormal**

Un centre de rééducation pour qu'il arrête d'être des fiote suceurs d'anus

Autre : J'adore qu'on me défonce le trou de balle

⇒ **Réduire l'orientation sexuelle aux pratiques sexuelles
(hypersexualisation) et surtout à la sodomie**

Oui car je suis un gros fragile qui peut encaissé 30cm dans le fiak mais pas des blagues.

Autre : Un homme et pas une tapette

Autre : Pas un enclé de pleureuse

Autre : Faut pas être une zoulette a un moment

⇒ **Féminisation des hommes gays/ ils sont des "sous-hommes"**

⇒ **Sexisme**

Penses-tu qu'une personne ouvertement LGBT+ prend des risques sur le campus, en soirée etc ?

oui

non

Autre : On les brûle

Lynchage public

Si je la voit je la tue

On les jette dans le Rhône

Sucidé vous c'est un ordre pas un conseil

High kick dans la bouche d'un PD

Suicide toi comme tout les trans et laisser nous tranquille

Penses-tu qu'une personne ouvertement LGBT+ prend des risques sur le campus, en soirée etc ?

oui

non

Autre : J'en ferai mon affaire

⇒ Les menaces et la violence

Nous tenons à rappeler que les victimes ne sont jamais responsables, la minimisation de leur vécu n'enlève rien à la gravité des faits. Les personnes LGBT+ naissent ainsi et ne choisissent pas d'être ce qu'elles sont. Elles ne sont en aucun cas atteintes d'un quelconque trouble mental. On note toutefois que la transidentité n'a été retirée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) des maladies mentales qu'en 2018. Les rapports anaux sont encore très tabous chez les hommes hétérosexuels cisgenres et souvent ils réduisent cette pratique à l'homosexualité. Il n'y a aucun lien entre cette pratique et l'orientation sexuelle. Souvent les hommes non hétérosexuels sont comparés à des femmes. Considérant déjà qu'être une femme est dégradant, l'utilisation de ces termes leur ferait comprendre que ce ne sont pas "des hommes, des vrais".

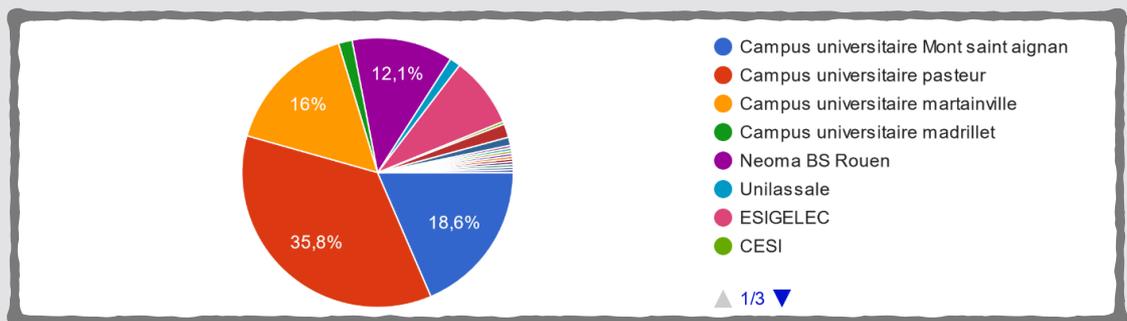
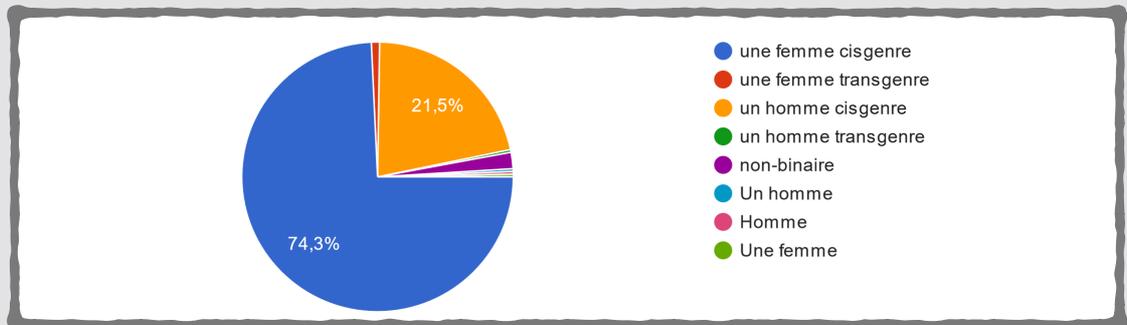
De plus, au travers de nos expériences personnelles, nous avons pu noter que certaines personnes peuvent accepter les personnes LGBT+ uniquement si elles sont loin d'elles, si elles ne sont pas dans leur famille par exemple. Bien que d'apparence bienveillante, elles sont souvent LGBTphobes sans être violentes verbalement ou encore utilisent les personnes LGBT+ pour prouver leur "ouverture d'esprit".

"Il existe aussi la 'follophobie', qui est le fait de rejeter certaines personnes gays considérées comme extravagantes ou maniérées, désignée alors sous le terme de 'queen' ou 'folle'." Cela peut s'ajouter aux discriminations homophobes que peuvent vivre ces personnes. (*Définitions sur les LGBTphobies, C'est comme ça*)

Pour la suite de notre analyse, ces réponses malveillantes ont été supprimées afin de ne pas biaiser notre interprétation. Suite à cela nous avons pu travailler sur les **317 réponses exploitables** restantes.

Ce questionnaire est constitué de deux parties, une destinée aux personnes LGBT+, et l'autre pour les personnes non LGBT+ afin d'avoir un avis extérieur sur la situation.

Pour commencer voici le genre ainsi que le lieu d'études des sondé.e.s :



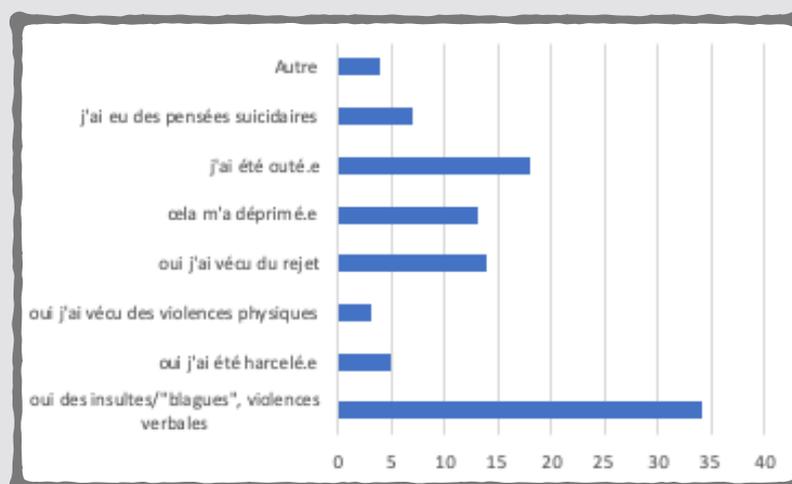
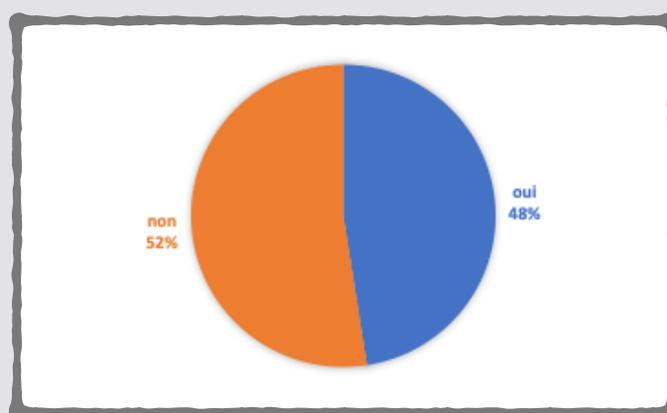
- INSA
- ERFPS
- IFMK Rouen (Ecole Kiné)
- ESITech (pas cool de nous oublier)
- IDS IRTS NORMANDIE
- Jeanne d'arc bts
- IES
- STAPS

- BTS Camille saint saens
- Ecole Nationale de Police de ROUEN OISSEL
- Isd Flaubert
- Providence Sainte Thérèse Rouen

II) Partie pour les personnes LGBT+

Cent-deux personnes ont répondu à cette partie, ce qui montre bien la présence de la communauté LGBT+ dans le milieu étudiant rouennais.

- 1) **As-tu déjà vécu des LGBTphobies ? (plusieurs réponses possibles). PS : "outer quelqu'un" = révéler l'orientation sexuelle de quelqu'un sans son consentement**



* Ces graphiques ont été réédités afin d'homogénéiser les réponses pour leur exploitation, en effet de nombreuses réponses donnaient des exemples de vécu individuel.

⇒ **Environ la moitié des sondé.e.s ont vécu des LGBTphobies**

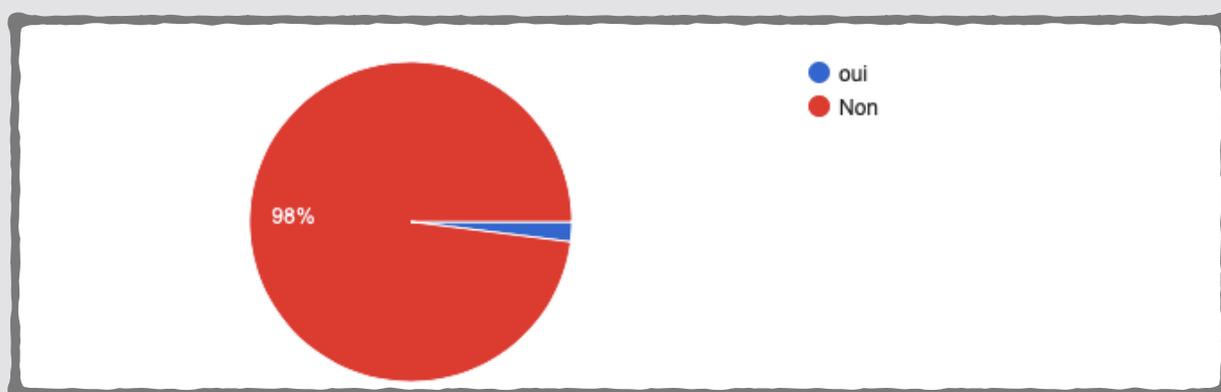
Notre analyse: Bien que ces agressions ne se déroulent pas toujours dans le milieu étudiant, elles ont des conséquences majeures sur la scolarité et le bien être général des

étudiant.e.s. Pour les personnes bisexuelles, cela se manifestera généralement lors de leurs relations homosexuelles.

Fiertés Colorées nous rapporte que lors d'un coming out, dans la très grande majorité des cas, la personne est questionnée, souvent de manière indiscreète car cela suscite la curiosité. Ces questions déplacées peuvent mettre mal à l'aise et ne font qu'augmenter la charge mentale des personnes LGBT+.

La transidentité est aussi source de tabous et d'incompréhension même au sein de la communauté LGBT+.

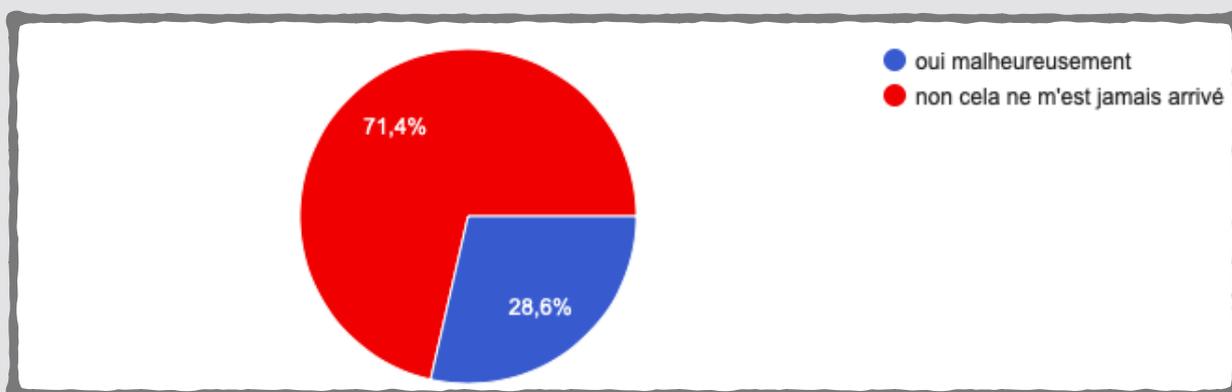
2) Est-ce que ton orientation sexuelle, genre etc a été un souci pour t'intégrer au sein de ton établissement ?



⇒ **Seulement 2% des sondé.e.s ont eu des soucis pour s'intégrer au sein de leurs établissements à cause de leur orientation sexuelle ou identité de genre**

Notre analyse : Preuve d'un renouveau dans la nouvelle génération, les choses évoluent. Une meilleure représentation et une information plus accessible peut néanmoins, améliorer davantage cette intégration. Cependant, certain.e.s sondé.e.s nous ont fait part du fait qu'ils/elles ne sont pas out, les problèmes d'intégration ne se posent donc pas. En outre, d'après les chiffres de SOS homophobie, les études secondaires sont généralement plus difficiles à vivre que les études supérieures, ce graphique montre que les mentalités peuvent évoluer en grandissant.

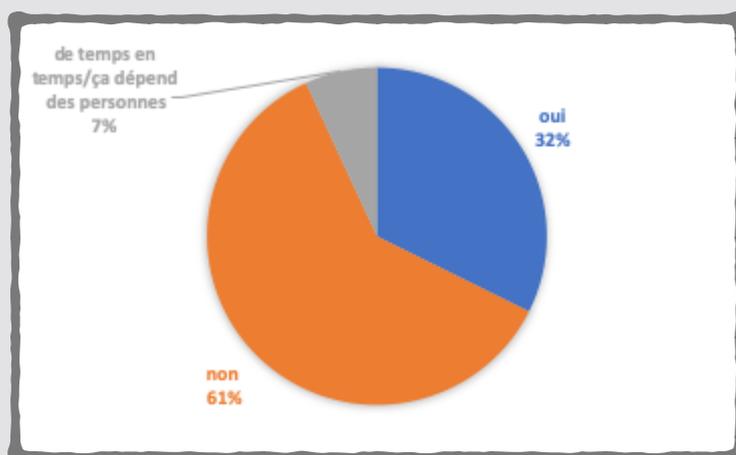
3) As-tu conscience de moments où tu as intériorisé des LGBTphobies et tu as eu des comportements irrespectueux envers d'autres personnes LGBT+?



⇒ **Plus d'1/4 des sondé.e.s ont déjà intériorisé des LGBTphobies et les ont projetées sur les autres**

Notre analyse : Pour une majeure partie des personnes LGBT+, s'accepter est synonyme de faire le deuil de la vie que l'on s'est imaginé, souvent hétéronormée. Il est donc courant de traiter sa différence comme une ennemie et donc de potentiellement devenir LGBTphobe envers d'autres personnes différentes. Fiertés Colorées nous rapporte que ce sujet est récurrent lors de leurs permanences.

4) Te sens-tu incompris.e des personnes qui t'entourent ? Seul.e face à des questions sur ton orientation sexuelle, genre etc ?

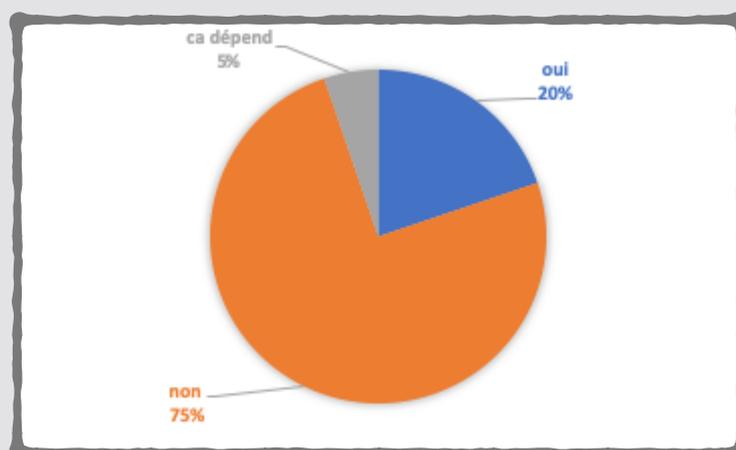


* Ce graphique a été réédité afin d'homogénéiser les réponses pour son exploitation, en effet de nombreuses réponses donnaient des exemples de vécu individuel.

⇒ **Plus d'1/3 des sondé.e.s se sentent incompris.e.s ou seul.e.s face à leurs questions**

Notre analyse : La communauté LGBT+ peut faire face à des questions complexes et par conséquent se sentir incomprise. Ces ressentis varient beaucoup en fonction de la composition de l'entourage.

5) Te sens-tu en danger ou mal à l'aise en étant ouvertement LGBT+ sur le campus, en soirée etc ?



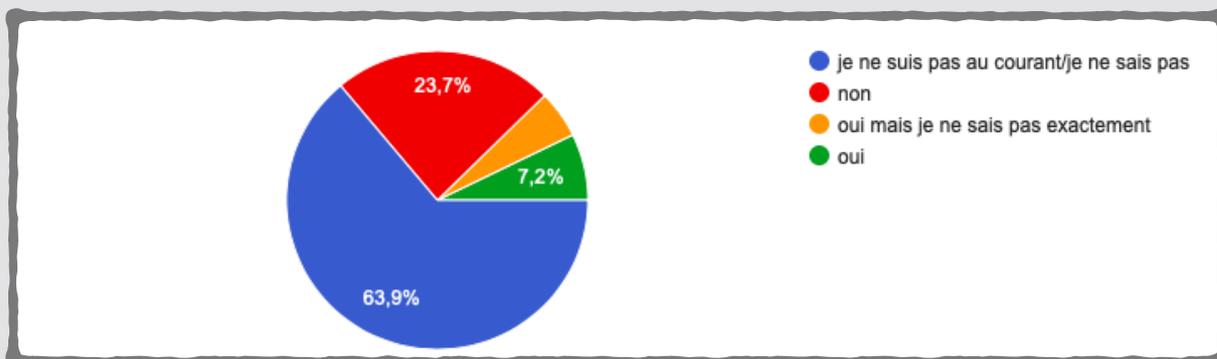
* Ce graphique a été réédité afin d'homogénéiser les réponses pour son exploitation, en effet de nombreuses réponses donnaient des exemples de vécu individuel.

⇒ Au moins 20% des sondé.e.s se sentent en danger ou mal à l'aise en étant ouvertement LGBT+

Notre analyse : Bien que la majorité des personnes ouvertement LGBT+ se sent à l'aise sur le campus ou en soirée, 25% ne se sentent pas toujours à l'aise voire en danger. Le coming-out n'est pas un événement ponctuel mais quelque chose qui se répète tout au long de la vie de la personne, cela constitue une charge mentale. Ces facteurs peuvent être handicapants pour socialiser et se sentir épanoui.e.

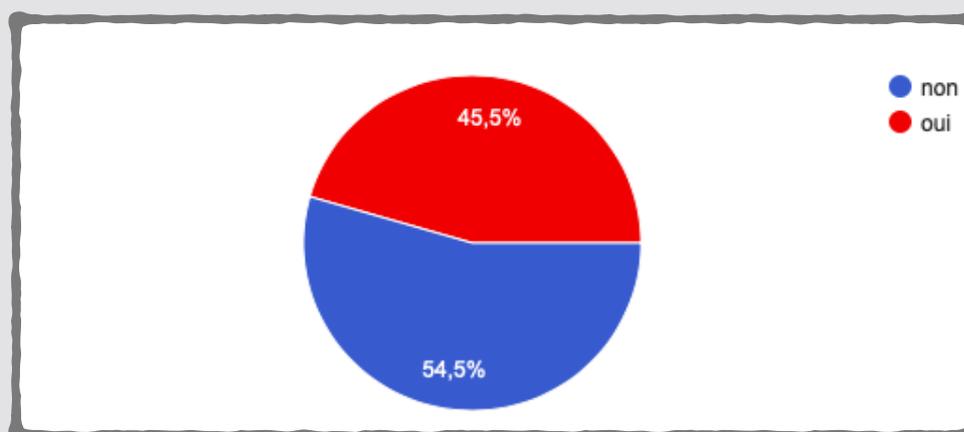
Plusieurs personnes nous ont fait part du fait qu'ils/elles n'étaient pas out donc ne prenaient pas de risques ou, en fonction des situations, cachaient leurs orientations sexuelles ou identité de genre etc.

6) Est-ce que ton école/BDE etc a mis en place des dispositifs pour lutter contre ces problèmes ?



⇒ **Plus de 60% des sondé.e.s ne sont pas au courant des dispositifs qui ont été mis en place pour les aider en cas de besoin**

7) Sais-tu vers qui tu peux te tourner dans ton école ou à Rouen si tu as besoin d'écoute/d'aide ?



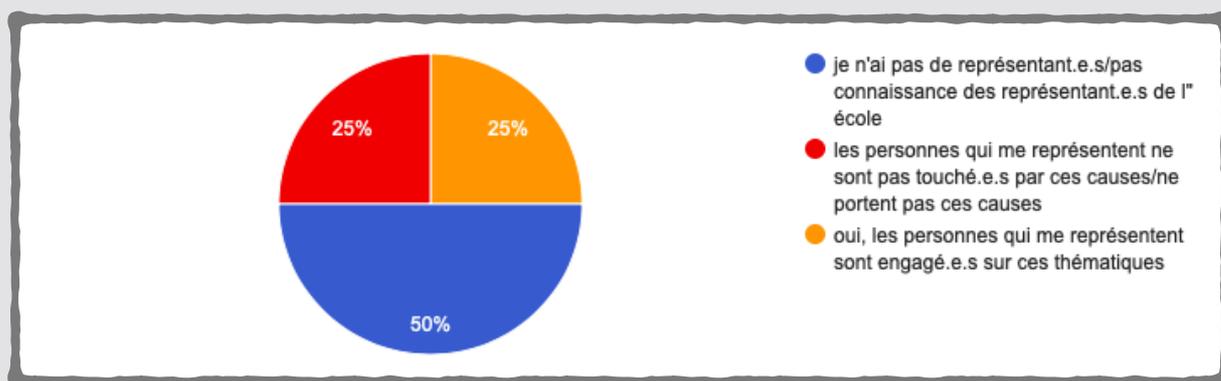
⇒ **Plus de la moitié des sondé.e.s ne savent pas vers qui se tourner en cas de problèmes**

Notre analyse (questions 6 et 7): Seulement 7,2% des étudiant.e.s savent où et vers qui se tourner pour parler des problèmes ambiants, cela reste trop peu. La plupart des dispositifs cités par les sondé.e.s ont été mis en place par des associations étudiantes sensibilisées. De manière générale, beaucoup d'établissements peinent à établir des dispositifs, de surcroît la communication autour de ces dispositifs n'étant pas optimale elle n'atteint pas forcément les étudiant.e.s.

8) Est-ce que ces problèmes (au sein de ton établissement ou dans le cadre familial etc) ont eu des effets négatifs sur ta scolarité ? (isolement, décrochage, baisse de tes notes, charge mentale etc)

De manière générale, le problème principal est la charge mentale, elle demande souvent d'éduquer son entourage ce qui est extrêmement coûteux en temps et en énergie. De plus, avant d'être en mesure d'expliquer leur situation, les personnes LGBT+ doivent d'abord la comprendre elles-mêmes et se l'approprier. C'est un cheminement qui peut être long et fastidieux, causant souvent un isolement et parfois des décrochages scolaires.

9) Penses-tu qu'il y a assez de représentation LGBT+ ou des représentant.e.s étudiant.e.s LGBT+/safe qui puissent porter ces causes dans les groupes décisionnels administratifs ? (élu.e.s étudiant.e.s, BDE, membres administratifs représentant les intérêts des étudiant.e.s etc)

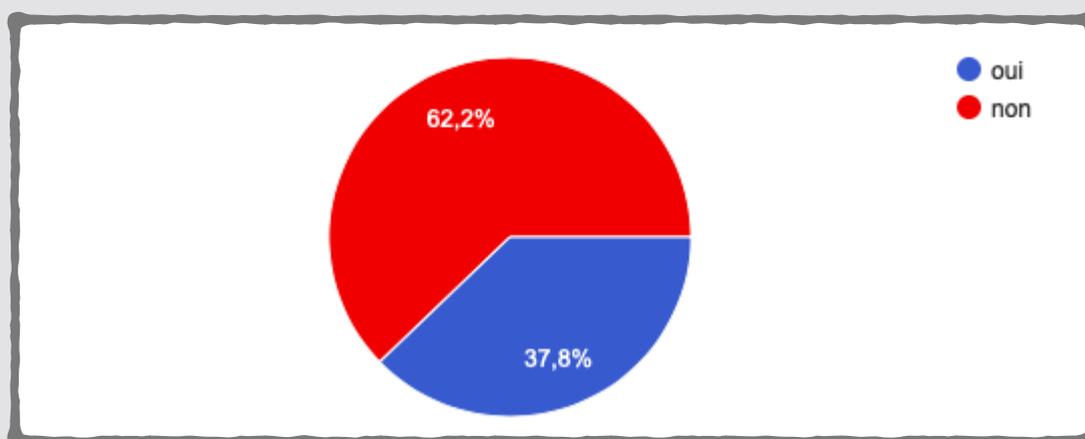


⇒ Seulement 1/4 des sondé.e.s savent que leurs représentant.e.s sont engagé.e.s sur ces thématiques

Notre analyse : Ce graphique montre que la communication à ce sujet présente énormément de lacunes et que beaucoup d'étudiant.e.s n'ont pas conscience que des personnes les représentent au sein des administrations. Cela a un impact extrêmement important par la suite car cela signifie que les étudiant.e.s ne savent pas vers qui se diriger en cas de problèmes. Ainsi, toutes les solutions qui seront mises en place ne pourront pas fonctionner à 100%.

De surcroît, beaucoup de personnes dans l'associatif ou administratif ne sont elles-mêmes pas sensibilisées à ces questions, ou considèrent que ce n'est pas leur rôle d'aborder ces thématiques.

10) Oses-tu aller voir ton BDE/représentant.e.s pour faire remonter ces problèmes ?



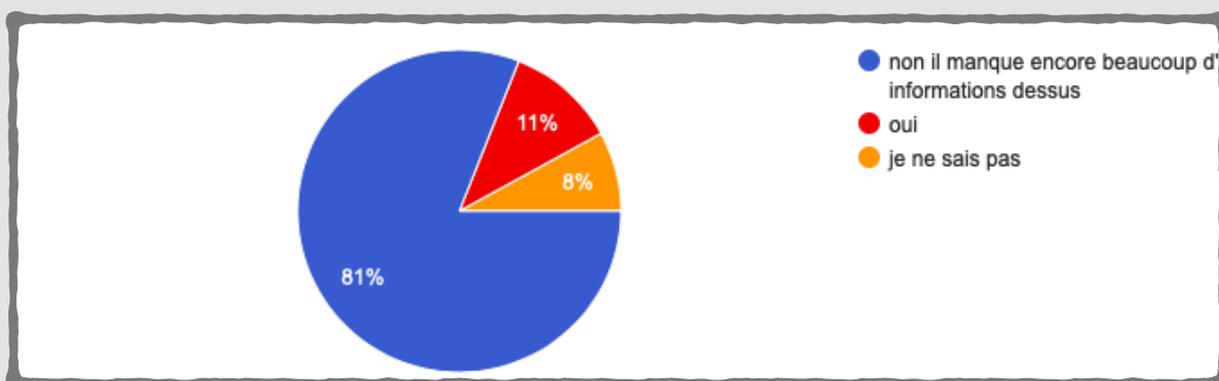
⇒ **62% des sondé.e.s n'osent pas faire remonter ces problèmes à leur BDE ou représentant.e.s**

Notre analyse : Le fait que les victimes n'osent pas parler rend difficile l'identification des problèmes qu'ils/elles rencontrent. Il faut donc leur offrir un environnement sécurisant avec des personnes à l'écoute afin de prendre conscience des difficultés et de pouvoir trouver des solutions.

11) Si non, quels sont les freins et obstacles que tu as pu voir ?

Les sondé.e.s ne savent généralement pas vers qui se tourner ni à Rouen ni au sein de leur établissement, ils/elles sont donc seul.e.s face à leurs problèmes. Il revient de manière récurrente dans les témoignages une peur d'être mégenré.e, d'être incompris.e ou d'être jugé.e. D'autres considèrent que ce n'est pas le rôle de ces associations.

12) Penses-tu que la transidentité est assez connue autour de toi ?



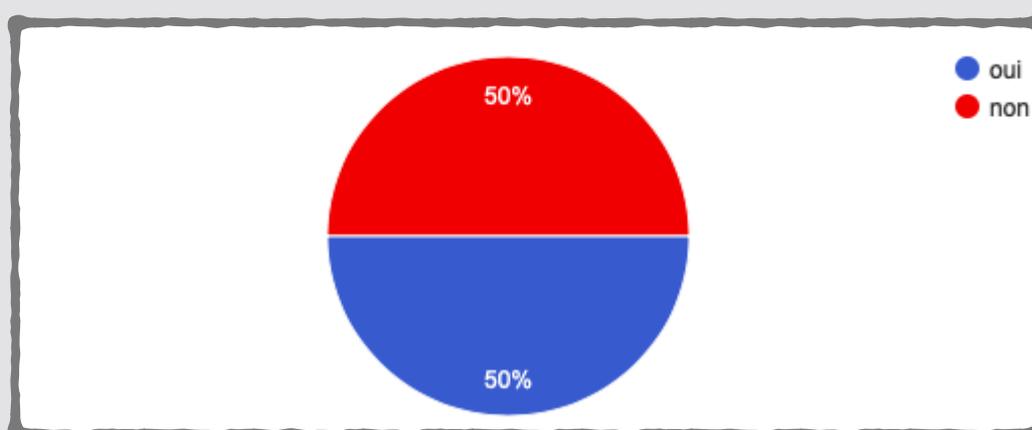
⇒ **La transidentité est encore très méconnue et très taboue pour une très grande majorité des gens**

Notre analyse : La transidentité est sous représentée dans tous les milieux ce qui explique l'écrasante majorité de réponses négatives. Contrairement à l'homosexualité..., la transidentité est encore très taboue voire invisible.

Pour les personnes transgenres

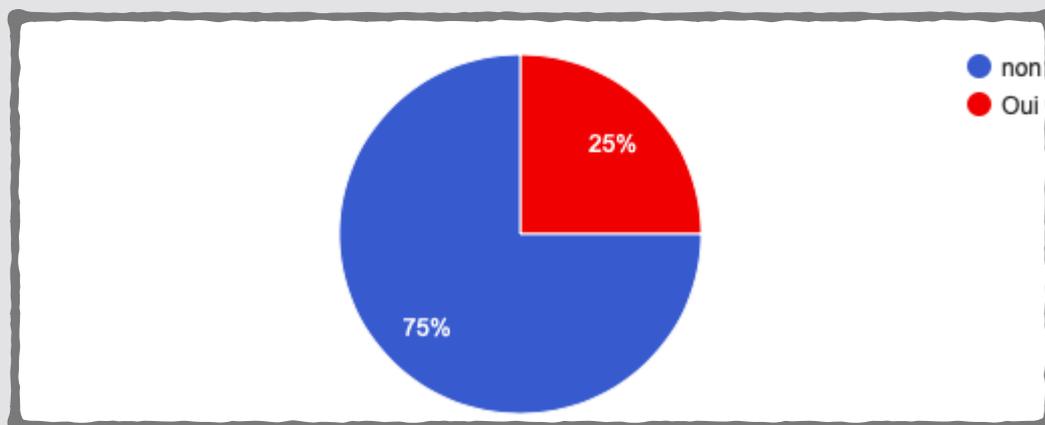
Au vu du faible nombre de réponses (8 au total), nous pouvons considérer que l'échantillon n'est pas représentatif de la population sondée.

1) En tant que personne transgenre, te sens-tu considérée/représentée au sein des conseils décisionnels etc ?



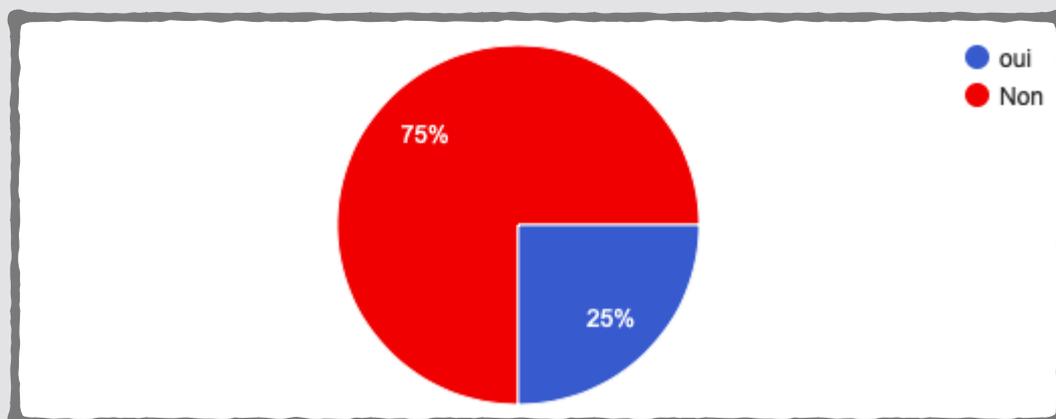
⇒ **La moitié des sondé.e.s ne se sentent pas considéré.e.s et représenté.e.s dans les conseils décisionnels**

- 2) **Si tu as fait ta transition, as-tu rencontré des problèmes vis-à-vis des autres étudiant.e.s ?**



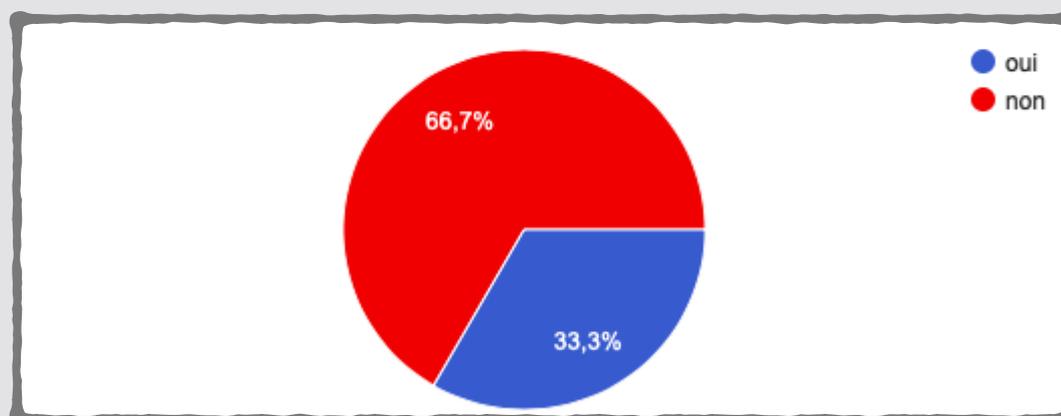
⇒ 1/4 des sondé.e.s ont rencontré des problèmes avec les autres étudiant.e.s

- 3) **Si tu as fait ta transition, as-tu rencontré des problèmes vis-à vis du personnel administratif/professeur.e.s etc ?**



⇒ 1/4 des personnes transgenres ont rencontré des problèmes avec le personnel éducatif et/ou administratif

4) As-tu pu bénéficier de l'accompagnement dont tu avais/as besoin ? (psy, aide administrative etc)



⇒ 67% des sondé.e.s n'ont pas bénéficié de l'accompagnement administratif, psychologique dont ils/elles avaient besoin

Analyse globale d'après les témoignages du questionnaire et l'expérience de Fiertés Colorées :

Bien que, le prénom d'usage soit récemment rentré dans les formulaires d'inscriptions, il reste beaucoup à faire, notamment dans la formation des personnels d'accueil, afin d'accompagner au mieux les élèves.

Certain.e.s nous ont expliqué que malgré leur transition dans leur vie personnelle, elle n'a pas été faite dans le milieu scolaire. Une des raisons citées est le fait que les professeur.e.s ou personnels administratifs peuvent être réfractaires. Pour que cela n'ait pas de répercussions sur leurs notes ou l'obtention de leur diplôme, ils/elles ne communiquent pas leur situation. Par exemple, un étudiant change son prénom à chaque réunion/cours sur Zoom.

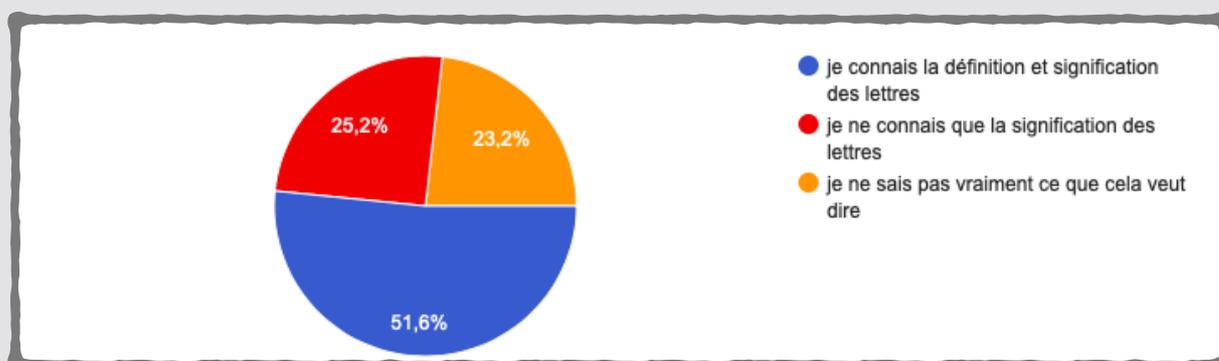
Un autre exemple concret est un cas à l'université de Toulon où une liste pour une association étudiante a été refusée car un élu transgenre était présent inscrit sous un genre différent de celui sous lequel il était inscrit à l'université. Finalement, cette liste a été acceptée par l'établissement.

Les 18-34 ans représentent un tiers des victimes de transphobie, on note que 78% d'entre elles vivent du rejet et 43% des insultes. Les propos violents sont dans 25% des cas proférés en ligne.

III) Partie pour les personnes non-LGBT+

Deux-cent quinze personnes ont répondu à cette partie.

1) Sais-tu ce que veulent dire les lettres et les définitions qui correspondent à LGBTQIA+ ?



Chiffres : /!\ Des personnes LGBT+ ont répondu à cette question par "je connais les définitions et les significations de ces lettres" /!\

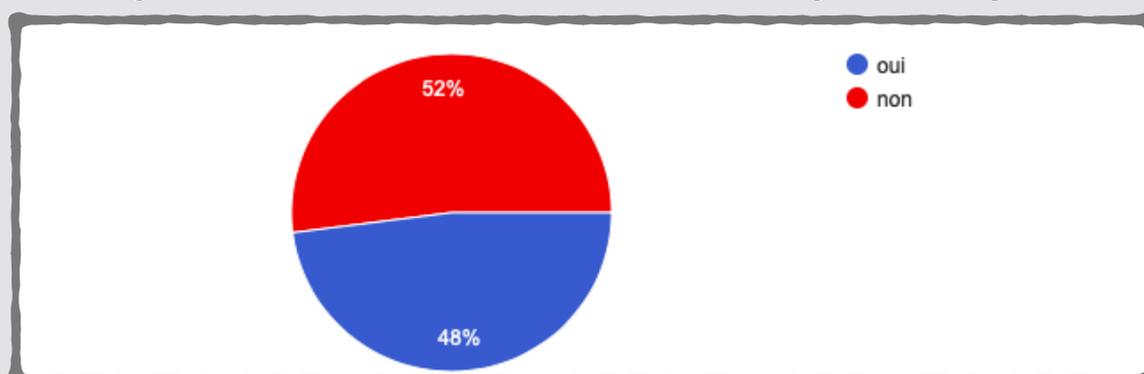
Ainsi on peut considérer que :

- 49% environ des personnes sondées savent exactement ce que signifient ces lettres.
- 26,5% n'en connaissent que la signification.
- 24,5% ne savent pas vraiment ce que cela veut dire.

⇒ La moitié des sondé.e.s ne savent pas vraiment ce que veulent dire les lettres LGBTQIA+ et ce que cela signifie d'être une personne LGBTQIA+

Notre analyse : Grâce à une meilleure visibilité sur les réseaux sociaux et dans les médias, la signification de ces lettres commence à être connue par les étudiant.e.s. Cependant, elles restent encore inconnues pour de nombreuses personnes et les définitions sont approximatives voire fausses.

2) Penses-tu être assez sensibilisé.e aux LGBTphobies ou questions de genre, orientation sexuelle etc dans l'enseignement supérieur ?



Chiffres : /!\ **Des personnes LGBT+ ont répondu à cette question par "je pense être assez sensibilisé.e"** /!\

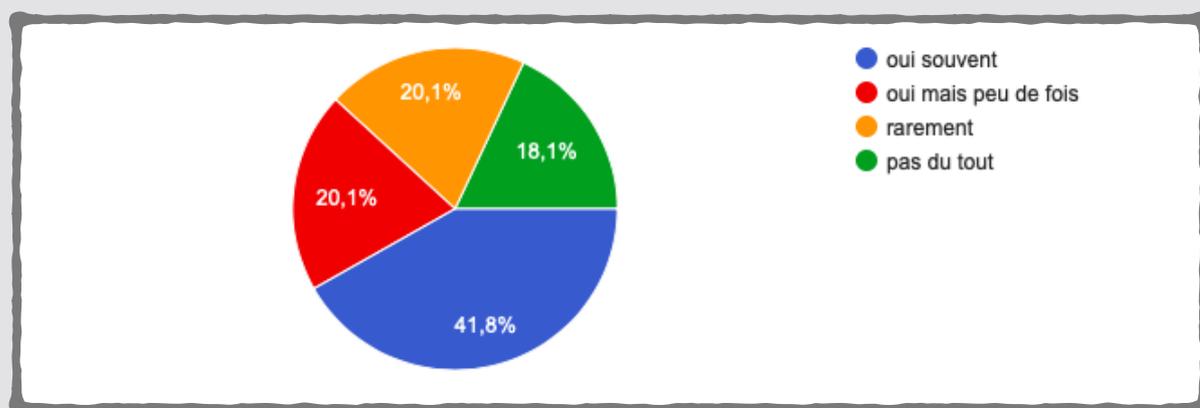
Ainsi on peut considérer que :

- 54% des sondé.e.s pensent ne pas être assez sensibilisé.e.s à ces questions.
- 46% des sondé.e.s pensent être assez sensibilisé.e.s à ces questions.

⇒ **Plus de la moitié des étudiant.e.s pensent ne pas être assez sensibilisé.e.s à ces questions**

Notre analyse : Fierté Colorées nous rapporte que même si les orientations sexuelles sont pour une partie bien connues, les questions de genre demeurent floues ce qui crée une frontière entre plusieurs "catégories" de personnes. Par ailleurs, il n'y a pas de sensibilisation dans l'enseignement supérieur, et le manque de connaissances est un des premiers facteurs de rejet.

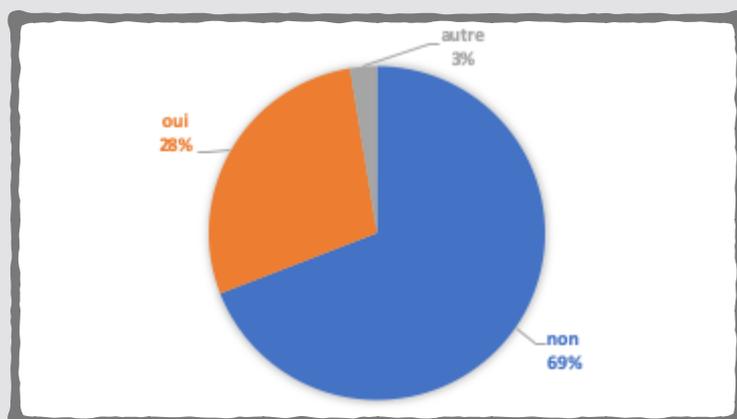
3) As-tu déjà entendu les mots du type "gouine", "pédé", "tapette", "pédale" etc aux détours d'une conversation, dans le milieu étudiant etc



Chiffres : le fait que des personnes LGBT+ y aient répondu n'impacte pas l'interprétation.

⇒ **Seulement 38% des sondé.e.s n'entendent pas ou rarement ces insultes**

4) Si oui, as-tu réagi ? (plusieurs réponses possibles)



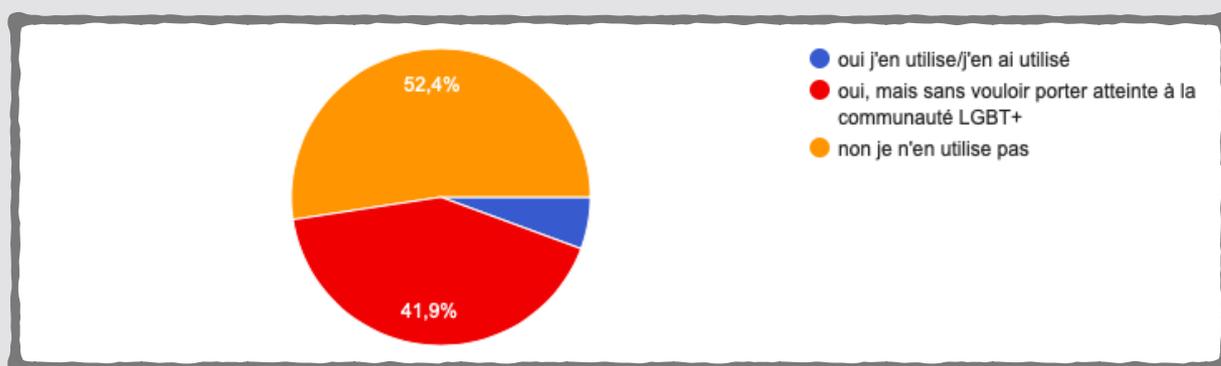
* Ce graphique a été réédité afin d'homogénéiser les réponses pour leur exploitation, en effet de nombreuses réponses donnaient des exemples de vécu individuel.

Chiffres :

- 37% des personnes qui n'ont pas réagi l'expliquent par le fait que c'étaient des propos pour rire.
- 6% des personnes qui n'ont pas réagi l'expliquent par le fait qu'elles ne savaient pas que c'était insultant.
- 30% des personnes qui n'ont pas réagi l'expliquent par le fait qu'elles n'ont pas osé ou ne savaient pas quoi dire.
- 27% ne se sentaient pas légitime de répondre à la place de la personne insultée.

⇒ **Plus des 2/3 des personnes ne réagissent pas en entendant ces insultes, la majorité pensent que "c'est pour rire" ou ne savent pas réagir devant ces propos**

5) As-tu déjà utilisé ces mots ?

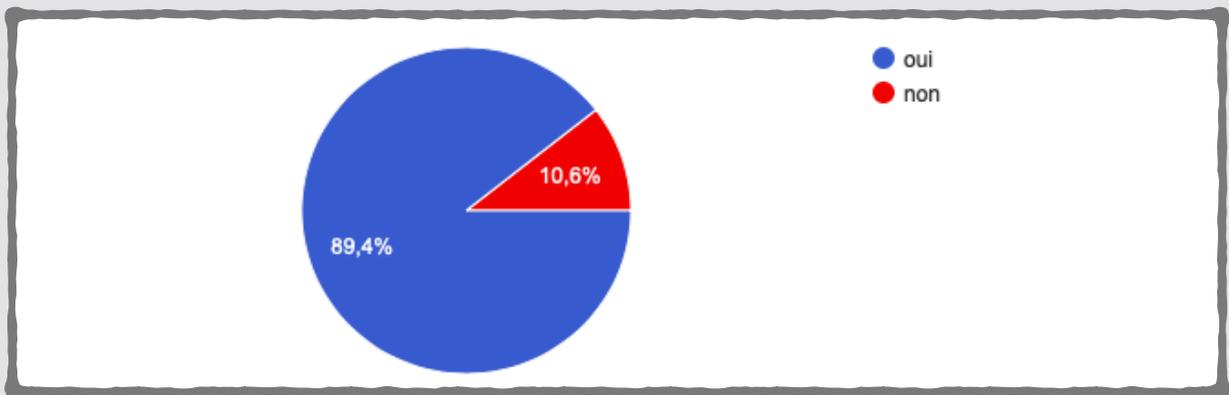


Chiffres : /!\ **Des personnes LGBT+ ont répondu à cette question par "non je n'en utilise pas" /!**

- 50,4% des sondé.e.s n'utilisent pas ce genre de mots.
- 43,9% les utilisent ou les ont utilisés mais sans vouloir porter atteinte à la communauté LGBT+.
- 5,6% les utilisent ou en ont utilisés.

⇒ **La moitié des sondé.e.s a déjà utilisé ces insultes dans leur vie**

6) Sais-tu que ce sont des propos insultants, LGBT-phobes ? Ou qui peuvent blesser sans le vouloir ?



Chiffres : /!\ Des personnes LGBT+ ont répondu à cette question par “oui” /!

- 87,4% des sondé.e.s savent que ce sont des propos insultants.
- 12,6% ne le savent pas.

⇒ **Environ 90% des sondé.e.s savent que ce sont des propos insultants et LGBTphobes**

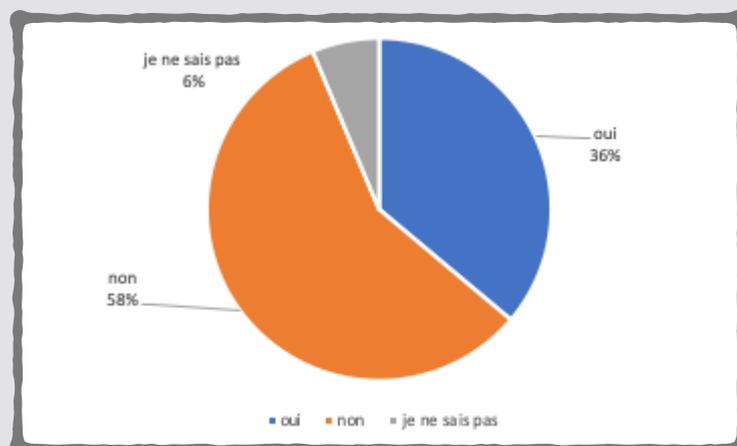
Notre analyse (questions 3 à 6): Ces mots, qui représentent des insultes envers la communauté LGBT+, sont encore bien présents au quotidien.

On remarque une banalisation des insultes LGBTphobes dans la société, sous le couvert de la “blague”, beaucoup de propos sont acceptés ou ne suscitent pas de réactions extérieures de la part du public. Ainsi, la personne insultée est très souvent seule face à ce genre de propos, ne voyant pas de soutien de la part de son entourage et favorisant ainsi son silence par peur de s'exposer encore plus.

Notons aussi que ces propos sont également utilisés à tort sans viser spécifiquement une personne LGBT+ afin d'insulter une personne hétérosexuelle, montrant ainsi que la comparaison de cette dernière à une personne LGBT+ est dévalorisante, dégradante.

7) Penses-tu qu'une personne ouvertement LGBT+ prend des risques sur le campus, en soirée etc ?

Nous nous excusons pour la tournure de la phrase qui a prêté à confusion, le but n'était pas de blâmer les personnes LGBT+.



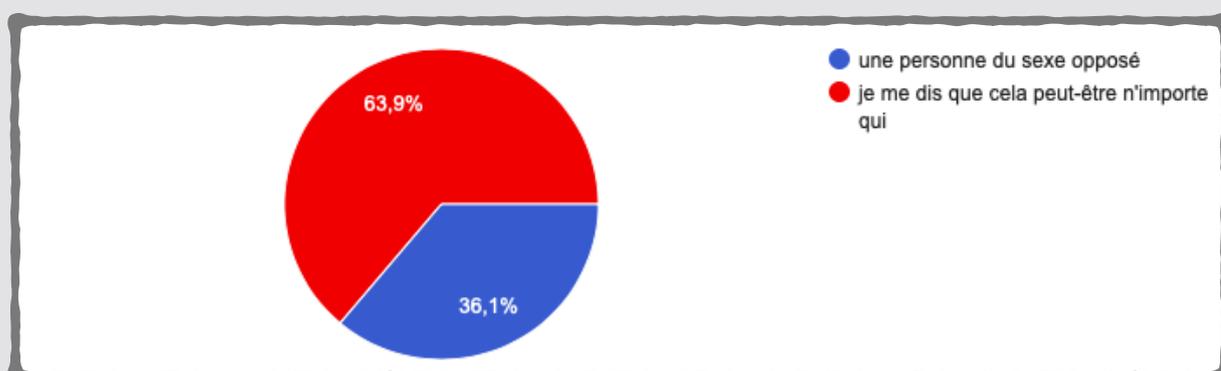
Chiffres : le fait que des personnes LGBT+ y aient répondu n'impacte pas l'interprétation.

⇒ **36% des sondé.e.s pensent « qu'une personne ouvertement LGBT+ prend des risques sur le campus ou en soirée »**

Notre analyse : De nombreuses personnes ont précisé que "les risques encourus" dépendent de la filière (pour les soirées étudiantes) mais aussi de l'entourage proche. Cependant la plupart des personnes se sentent sereines lors de leurs sorties sur les lieux de vie étudiante.

8) Quand quelqu'un te parle de son crush, tu penses directement à :

*erratum : nous parlons de personne du genre opposé et non du sexe opposé



Chiffres : /!\ Des personnes LGBT+ ont répondu à cette question par "non je n'en utilise pas" /!\

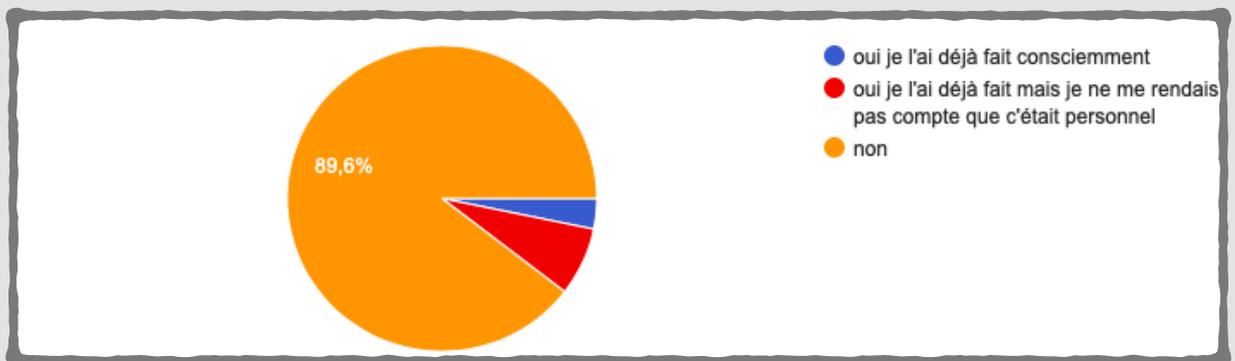
- 61,9% des sondé.e.s pensent que cela peut-être n'importe qui.
- 38,1% des sondé.e.s pensent à quelqu'un du sexe opposé.

⇒ **⅓ des sondé.e.s pensent directement à quelqu'un du genre opposé lorsque l'on parle de son crush/partenaire**

Notre analyse : Le but de cette question est de mettre en lumière l'hétéronormativité de la société. En effet, de manière générale les questions sur les partenaires font souvent référence à une personne du genre opposé. Ainsi ces résultats nous étonnent car ils ne sont pas en accord avec les témoignages d'expériences personnelles que nous avons reçus.

On remarque dans les médias une meilleure représentation, non stigmatisante des personnes LGBT+ dans les histoires d'amour ou relations sexuelles ces dernières années.

9) As-tu déjà "outé" quelqu'un ?

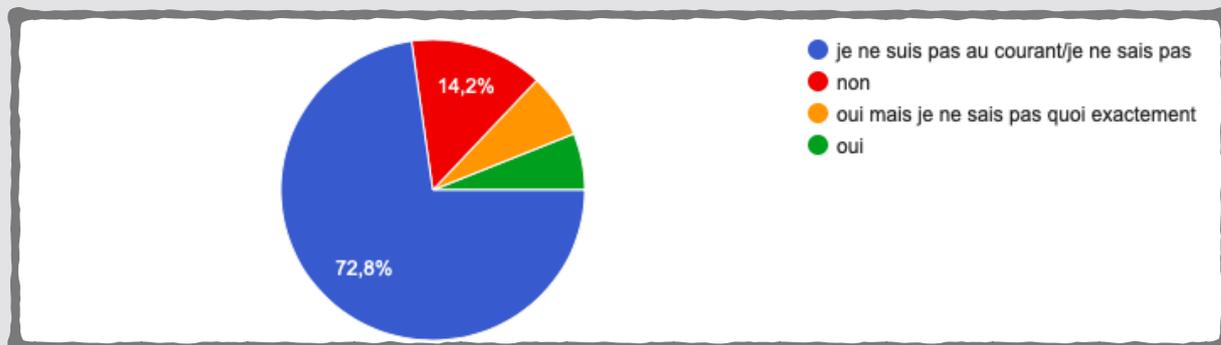


Chiffres : le fait que des personnes LGBT+ y aient répondu n'impacte pas l'interprétation

⇒ **Plus de 80% des sondé.e.s n'ont pas outé quelqu'un**

Notre analyse : La majorité des sondé.e.s semble avoir compris que le outing pouvait être violent. Dans les faits, d'après SOS Homophobie, cela représente 30% des violences vécues par les étudiant.e.s. L'outing est considéré comme une violence car l'orientation sexuelle est une information personnelle qui ne peut être délivrée sans consentement.

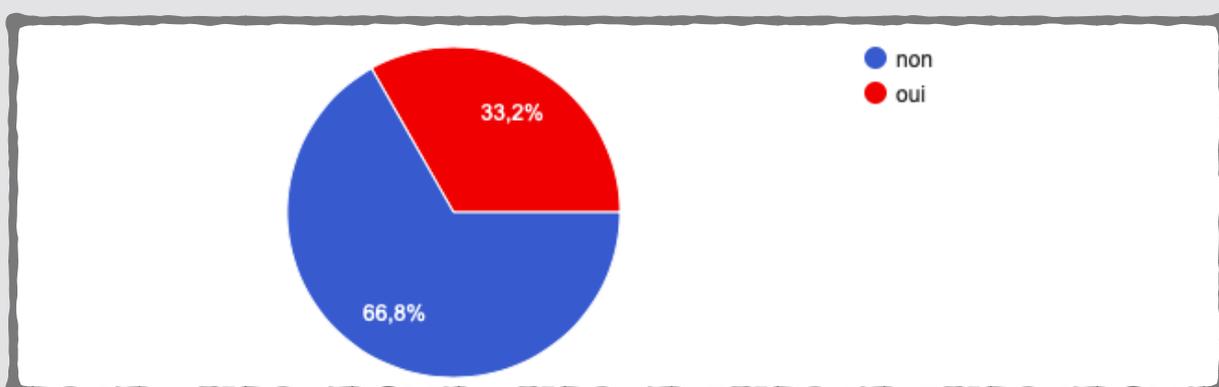
10) Est-ce que ton école a mis en place des dispositifs pour lutter contre ces problèmes ?



Chiffres : le fait que des personnes LGBT+ y aient répondu n'impacte pas l'interprétation

⇒ **Moins de 10% des sondé.e.s savent si des dispositifs ont été mis en place par leur école**

11) Sais-tu vers qui tu peux te tourner dans ton école ou à Rouen si tu as besoin de conseils sur ce que sont les LGBTphobies, rediriger une personne LGBT+ en difficulté etc?



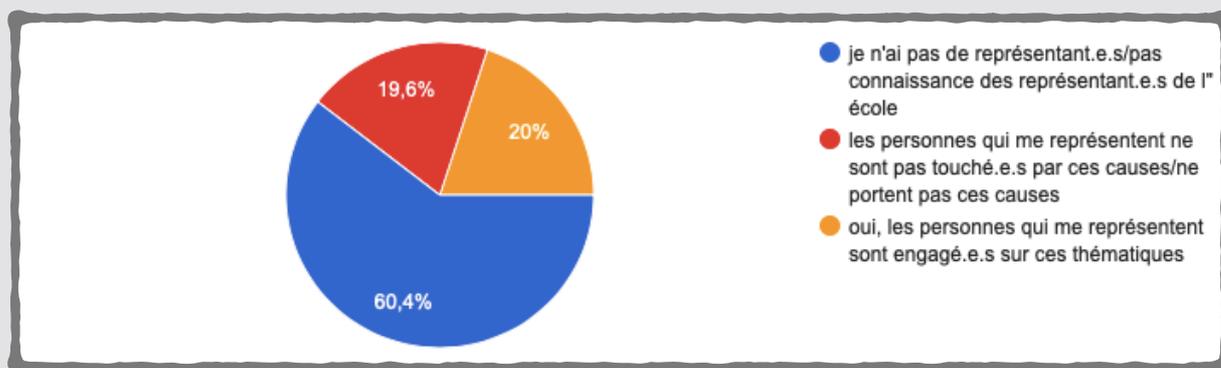
Chiffres : le fait que des personnes LGBT+ y aient répondu n'impacte pas l'interprétation

⇒ **Environ 1/3 des sondé.e.s savent vers qui se tourner dans leur école ou à Rouen si ils/elles ont besoin d'aide, de conseils etc**

Notre analyse (questions 10 et 11): Les personnes non LGBT+ peuvent avoir du mal à aider une personne LGBT+ car elles ne vivent pas ces problèmes. Il est donc primordial qu'elles sachent à qui demander de l'aide ou vers qui rediriger la personne en difficulté.

De manière générale, beaucoup d'établissements peinent à mettre des dispositifs en place, de surcroît la communication autour de ces dispositifs n'étant pas optimale elle n'atteint pas forcément les étudiant.e.s.

12) Penses-tu qu'il y a assez de représentation LGBT+ ou des représentant.e.s étudiant.e.s LGBT+/safe qui puissent porter la cause LGBT+ dans les groupes décisionnels administratifs ? (élu.e.s étudiant.e.s, BDE, membres administratifs représentant les intérêts des étudiant.e.s etc)



Chiffres : le fait que des personnes LGBT+ y aient répondu n'impacte pas l'interprétation

⇒ Seulement 20% des sondé.e.s savent que leurs représentant.e.s sont engagé.e.s sur ces thématiques

Notre analyse : Comme à la partie I, le graphique montre que la communication à ce sujet présente énormément de lacunes et que beaucoup d'étudiant.e.s n'ont pas conscience que des personnes les représentent au sein des administrations. Cela a un impact extrêmement important par la suite car cela signifie que les étudiant.e.s ne savent pas vers qui se diriger en cas de problème. Ainsi, les solutions qui seront mises en place ne pourront pas fonctionner à 100%.

De surcroît, beaucoup de personnes dans l'associatif ou administratif ne sont elles-même pas sensibilisé.e.s à ces questions, ou considèrent que ce n'est pas leur rôle d'aborder ces thématiques.

LES SOLUTIONS TROUVÉES ET ENVISAGEABLES

I) Sensibilisation des associations et de l'administration

La sensibilisation des associations étudiantes et des administrations nous semble indispensable pour faire évoluer les mentalités mais aussi pour leur faire prendre conscience de leur rôle majeur dans la lutte contre les discriminations et le mal-être étudiant.

Notons que certains campus sont plus informés que d'autres grâce à l'engagement actuel des associations et des administrations.

Fiertés Colorées propose de sensibiliser les associations rouennaises et le personnel administratif qui le désirent. Dans la continuité de son travail autour de cette thématique, la FEDER s'engage à proposer cette intervention à toutes les associations constituant son réseau. Ainsi, elles auront toutes les informations nécessaires pour accueillir leur étudiant.e.s, les informer et les orienter vers les personnes compétentes en cas de difficultés. Il est aussi important de réagir au moindre comportement LGBTphobe de manière à ce que chaque étudiant.e puisse se sentir en sécurité. De plus, en raison de son rôle de représentation, une association étudiante a un rôle d'exemplarité et peut réellement faire avancer les choses à son échelle.

Si vous souhaitez vous aussi vous investir sur ce sujet vous pouvez joindre l'association ici : contact@fiertescolorees.org.

Comme vu précédemment, beaucoup d'étudiant.e.s ne savent pas qui contacter en cas de problèmes, les associations étudiantes ont aussi un rôle de relai d'informations. De plus, ce sont généralement les personnes les plus accessibles pour les étudiant.e.s et qui peuvent les toucher facilement, notamment via les réseaux sociaux.

Il nous semble essentiel que l'administration se rende plus accessible aux élèves afin de favoriser l'inclusion et la compréhension de chacun.e. Pour cela, il est important de sensibiliser les personnels administratifs sur le sujet afin qu'ils puissent fournir un meilleur accès aux étudiant.e.s. De cette façon, ils/elles auront tout l'accompagnement nécessaire pour vivre au mieux leur années dans l'enseignement supérieur.

Enfin, soulignons que beaucoup de personnes n'ont pas connaissance de leur BDE ou représentant.e.s ce qui est un frein pour faire remonter les problèmes qu'elles rencontrent.

Il nous semble important de noter que le milieu du travail peut aussi être un environnement LGBTphobe. En effet, des sondé.e.s nous ont rapporté qu'ils/elles n'étaient pas ouvertement LGBT+ car cette question reste très taboue ou inexistante dans ce milieu. Au-delà du fait que ces étudiant.e.s seront confronté.e.s au monde du travail après leurs études, ils/elles le sont dès la réalisation de leurs stages. C'est un élément à prendre en compte lorsque l'on parle du quotidien des étudiant.e.s LGBT+. Malheureusement, nous ne voyons pas de solutions à mettre en place à notre échelle, outre le fait de sensibiliser ces générations.

II) Évènements et actions auprès du grand public

Afin de montrer leur soutien et leur disponibilité à la communauté LGBT+, les associations étudiantes pourraient organiser au moins une fois par an un évènement avec une association concernée pour échanger autour de cette thématique. De plus, ces évènements permettraient de normaliser et de favoriser l'acceptation de soi.

Afin d'agir concrètement auprès du grand public, nous proposons la création de postes de référent.e.s étudiant.e.s LGBT+ sur les campus étudiants. Nous envisageons cette création en partenariat avec l'Université de Rouen, les écoles privées et instituts publics qui le souhaitent. Les référent.e.s, coordonné.e.s par Fiertés Colorées, seraient les personnes à consulter pour tout questionnement, difficultés, création de projets... Nous espérons que ce dispositif sera mis en place pour la rentrée prochaine.

Voici l'avis des sondé.e.s sur le sujet :

Je pense qu'il n'y a pas assez d'espèces de discussions pour les personnes LGBT, pourquoi pas une exposition photo sur cette thématique des discriminations pour les personnes LGBT? Je pense qu'il faut quelque chose de poignant, qui touche les étudiants

Je ne suis pas assez renseignée sur toutes ces orientations, j'ai toujours peur de mégenrer des personnes ou de les offenser en utilisant des termes hasardeux, des courtes vidéos explicatives sur chaque terme / thème, pourrait permettre d'en apprendre davantage

Je n'ai pas d'idée, je pense juste que l'on est pas assez instruit à ce sujet et qu'il y a trop de tabou encore là dessus même si c'est de mieux en mieux. C'est les écoles qui devraient aider aux changements des idéologies.

Je trouve qu'il y a de plus en plus de sensibilisation sur la question du genre ou de l'orientation sexuelle. En revanche, pour ce qui est des LGBTphobies pas vraiment. Je trouve que le côté "phobie"/rejet n'est pas assez abordé. Personnellement, tout ce que je connais, c'est parce que je me suis renseigné. Avant, les mots comme transgenre ou intersexe m'étais inconnu... Je pense qu'ils n'y a pas assez de sensibilisation, informations. Les gens ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas, d'où la nécessité de communiquer massivement sur ces sujets. Peut être qu'il faut passer les établissements d'enseignements pour remédier à ce problème.

Mise en place de programme appelant à la normalisation de tout statut/respect/tolérance.

Connaître l'approche à adopter lorsqu'on aborde des personnes LGBT par exemple celles qui veulent que l'on utilise un pronom particulier, comment leur demander sans être offensant et avoir des arguments forts face aux personnes réticentes à par exemple l'adoption d'un 3eme genre

Pas moi en particulier mais la sensibilisation à ces causes là feraient beaucoup de bien à tout le monde

Conférences en amphi ? Ou témoignages de LGBTphobies ?

Connaître au minimum les définitions de chaque terme et avoir des témoignages des personnes LGBTQIA+

Sensibiliser sur les violences faites à l'encontre de cette communauté et inciter les autres à les accepter. Tout simplement en parler pour que ça devienne un sujet moins tabou.

Des ateliers interactifs

Laisser les concerné.e.s en parler au cours de débat, pendant des forums ; permettre la création d'un groupe de parole

Nous n'abordons jamais cette question en enseignement supérieur dans le cadre de nos cours, alors qu'il serait intéressant de l'inclure ou de faire des conférence dessus (filière droit)

J'aimerais qu'on donne au moins une source de connaissances fiable sur par exemple la définition de la personne queer etc... comment cette personne se sens par rapport aux autres etc, je trouve que la phobie vient de l'ignorance, alors que si il y a des interventions à ce sujet ptet que ça chargera

Informers, diffuser, témoignages

+ de choses pour les personnes transgenres, sensibilisation aux violences faites

III) Association référante à Rouen

Pour accompagner les personnes LGBT+, il y a une grande association à Rouen, elle accueille différents profils. Cette diversité permet de créer des petits groupes de parole autour d'une problématique commune.

Fiertés Colorées est le centre LGBT+ de Rouen, à ce titre, elle fédère la quasi-totalité des autres associations LGBT+ du bassin rouennais. Cette association dispose de plusieurs pôles d'action. Le premier est l'accueil de tout public dans un lieu neutre, ainsi, chaque mois, elle organise une "permanence conviviale" où toutes les personnes peuvent se retrouver et échanger. En complément de cette première réunion, elle organise une "permanence Trans". Enfin, un pôle étudiant a été créé. Il se veut jeune et proche des campus. Une permanence pour les étudiant.e.s a donc été créée en lien avec la FEDER.

CONCLUSION

Ce rapport confirme notre ressenti sur de nombreux points, et nous semble donc en accord avec nos observations et les témoignages que nous avons pu recueillir. Il permet d'avoir des données chiffrées sur les LGBTphobies dans le milieu étudiant, de cette façon nous pouvons toutes et tous prendre pleinement conscience de cette réalité.

Nous avons dans ce document proposé plusieurs solutions afin que la situation s'améliore, nous avons à cœur de les mettre en place et d'aider les personnes qui le souhaitent à faire de même. De plus, nous soutiendrons les initiatives allant dans ce sens et sommes ouvert.e.s à toutes propositions complémentaires.

Nous comptons sur vous pour que la lecture de ce rapport permette de réels progrès. En effet, seul.e.s nous pouvons faire beaucoup mais ensemble nous pourrons aller plus vite et plus loin. Nous avons besoin des associations, des administrations et de toutes les instances agissant pour la jeunesse rouennaise afin de réaliser ces projets et de réussir à créer un environnement bienveillant et sécuritaire pour toutes et tous.

CONTACTS :

Fiertés Colorées : contact@fiertescolorées.com

FEDER - Fédération des Étudiants Rouennais : defensedesdroits@feder-rouen.org

FACEBOOK : **FEDER - Fédération des Étudiants Rouennais**

INSTAGRAM : **feder.rouen**

TWITTER : **@la_feder**

SOURCES :

Rapport de SOS Homophobie 2020 : https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_homophobie_2020_interactif.pdf

Définition dur les LGBTphobies : <https://cestcommeca.net/lgbtphobies-def/>

Guide sur les transidentités : <https://www.dilcrah.fr/wp-content/uploads/2020/08/Guide-Transat-sur-les-transidentites.pdf>

- Informations internes par Fiertés Colorées, Centre LGBT+ de Rouen
- Informations internes du pôle défense des droits de la Fédération des Etudiants Rouennais, association représentative des étudiant.e.s
- Informations internes de la Sois Fièr.e et Ose ESIGELEC, association étudiante de lutte contre les discriminations
- Informations internes de l'association HeForShe Neoma BS Rouen, association étudiante de lutte pour l'égalité femmes/hommes et des genres

Rédigé par:

Ibtissam Madi

Simon Legois

Coralie Duval

Thomas Pernon

Romain Grosse

Léo Hoareau